

Au jardin en compagnie de Colette et Dufy

La plume incomparable de Colette et les pinceaux de Raoul Dufy chantent l'éclosion des fleurs au printemps...

Pour un herbier

de Colette
Aquarelles de Raoul Dufy
Citadelles & Mazenod, 100 p., 65 €

Voici des lys et des muguet, des pavots et des anémones... Mais aussi des jacinthes, des glycines et des soucis. Et puis des roses, souveraines au royaume des fleurs. Qui mieux que Colette, fille de la campagne, exploratrice des chemins creux, aventurière des prairies et des jardins pour évoquer la renaissance de la nature au printemps ? En 1951, sous une couverture toilée rose tendre, l'auteur des *Claudine* et des *Vrilles de la vigne* publia *Pour un herbier* chez Mermod, éditeur alors apprécié des bibliophiles : 22 chapitres en forme d'ode au réveil de l'empire végétal après le long engourdissement de l'hiver.

Colette sortit sa plus belle plume et, afin de déposer entre les pages quelques bouquets colorés, le peintre Raoul Dufy se vit confier la réalisation de onze planches aquarellées. Citadelles & Mazenod propose aujourd'hui le fac-similé de cet ouvrage (1), invitation à la promenade bucolique, artistique et littéraire.

Si la main de Dufy, soulevée par la brise, est constamment heureuse, légère et souple, le verbe de Colette apparaît, lui, riche de contrastes et de sentiments mêlés. Cette amante de la nature en connaît les trésors mais aussi les poisons, les parfums enivrants comme la « *fétidité* », cette « *rapeuse senteur qui s'élève d'une herbe un peu maudite, un peu médicinale partant un peu vénéneuse* »... L'écrivain la préfère toutefois aux odeurs sucrées et fades d'un « *troène si chargé de douceur qu'en sa pleine floraison, il nous tient en respect dans les sentiers cancalais* ».

S'il n'était pas banal de s'émouvoir du style de Colette comme on s'enivre d'une brassée de lys, on citerait chaque ligne ou presque, tant la romancière fait naître des mondes de sensations : à l'évocation d'une corolle épanouie, d'une étamine poudreuse ou même

d'une tige coupée par un « *bienveillant sécateur* ». Au-delà de la description poétique, l'intime connaissance du végétal inspire à Colette des réflexions, des questions, des inquiétudes. Ainsi, le chapitre dédié au pavot – en regard, un bouquet alangui où Dufy a noyé la soie des fragiles pétales dans une eau limpide – ouvre des gouffres vertigineux : « *Celui-ci, meurtri de bleu sombre au fond de sa coupelle écarlate, fier au centre de sa verdure natale hérissée de poil à gratter, se fait traiter de "Méphisto" par les âmes timorées. Mais c'est en vain que Félix de Vandenesse l'embaucha mener la conquête sensuelle de Madame de Mortsauif. Plutôt que de la démanteler, le pavot eût endormi cette mal mariée...* »

Au-delà de la description poétique, l'intime connaissance du végétal inspire à Colette des réflexions, des questions, des inquiétudes.

Quant à la rose – universelle ensorceleuse honorée d'une « *initiale majuscule* » – elle ouvre le bal, sinon les floraisons du printemps, et dialogue avec Colette en plein champ mais aussi au cœur de la capitale. Fière et épineuse, elle sait parer les assauts « *des enfants du premier arrondissement, bien connus pour leur férocité* » ! C'est une fée majestueuse qui revêt de merveilleux atours, à moins que, pour tromper son monde et descendre un instant de son trône, elle consente à se montrer « *un peu mordue ici, un peu roussie là* ».

Pourtant, Colette n'aimera jamais autant les roses que, lorsque « *torrentielles, elles combient un tout petit enclos de garde-barrière, couvrent une maisonnette de jardinier, treillent le mur de la rustique auberge* ».

Emmanuelle Giuliani



L'une des onze aquarelles réalisées par le peintre Raoul Dufy. Citadelle-Mazenod

(1) Il contient 11 aquarelles et 14 dessins à la mine de plomb (ainsi qu'une planche en tiré à part).



À l'occasion du Jour de la Terre, célébration environnementale fêtée chaque 22 avril depuis 1970, «La Croix» propose une sélection d'ouvrages invitant à vivre en harmonie avec la nature.

Demain s'écrit aujourd'hui

— Un livre antidote contre l'anxiété et l'impuissance face au défi climatique.

Inventons notre avenir !

de Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patricia Barbe-Girault et Florence Hertz
Albin Michel, 272 p., 19,90 €

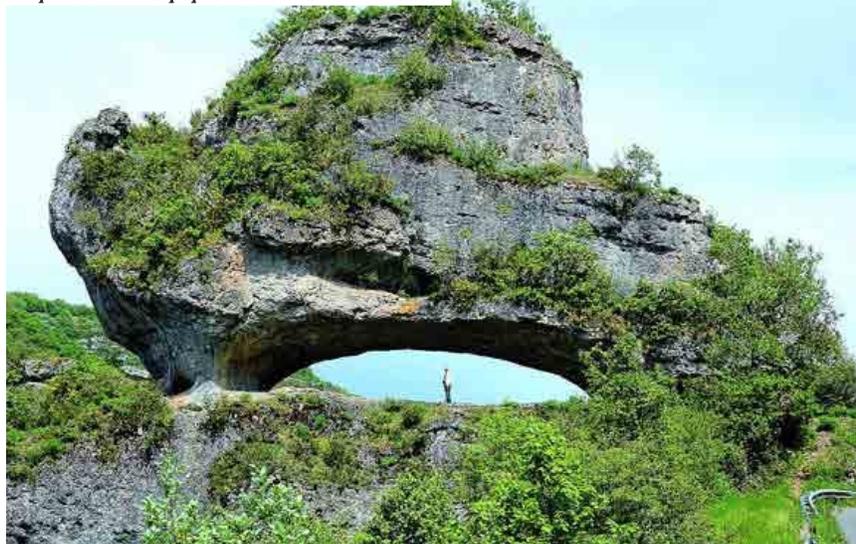
On raconte qu'au milieu des années 1960, lors d'une visite à la Nasa, l'agence spatiale américaine, le président des États-Unis John Fitzgerald Kennedy rencontra un agent d'entretien qui passait la serpillière dans la salle de contrôle de la mission Apollo. «*Que faites-vous là ?*», l'interrogea-t-il, intrigué. «*J'envoie une fusée sur la lune*», lui répondit l'homme avec malice. Anecdote véridique ou légende édifiante, l'histoire résume bien la philosophie souriante et revigorante que ce livre-plaidoyer pour un nouveau monde invite à adopter face au défi posé par la surchauffe de la planète.

Discours naïf, diront les cyniques. C'est mal connaître les auteurs. Christiana Figueres a été secrétaire de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2010 à 2016. Tom Rivett-Carnac, son conseiller lors des négociations de la COP21 de 2015 qui a permis l'accord de Paris par lequel près de 160 pays se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Tous deux savent que le principal ennemi de l'avenir est le découragement qui guette. Ils n'éludent pas le constat cruel des promesses non tenues. La catastrophe a déjà commencé, mais le pire peut encore être évité. À condition de rompre avec le vieux monde pour puiser à la source des valeurs qui fondent notre humanité : l'espoir contre le défaitisme, la collaboration plutôt que la compétition, l'homme devant le profit.

Passant aux exercices pratiques, la seconde partie du livre propose dix pistes d'engagement pour que chacun devienne acteur du changement. La plus simple, la plus belle : replanter un, dix, vingt arbres. Et refaire de la Terre un jardin.

Antoine d'Abundo

Le Sabot de Malepeyre, en Lozère, roche calcaire de 30 m de hauteur, sculptée avec le temps par l'érosion. Delachaux et Niestlé



Beautés de France

— Ce bel ouvrage, riche en photographies, décrypte les paysages hexagonaux à travers leur tumultueuse histoire géologique.

Paysages de France en bord de chemin
de Georges Feterman et Marc Giraud
Delachaux et Niestlé, 256 p., 24,90 €

Saviez-vous qu'il existe dans l'Yonne une grande barrière de corail ? Quand on emprunte la nationale 6, aux abords du village de Saint-Moré, d'imposants rochers gris ocre émergent soudain de la colline boisée. Ce sont les vestiges d'un récif corallien formé à l'ère secondaire, lorsque la région était envahie par la mer. Près de 150 millions d'années plus tard, les faucons pèlerins ont remplacé les poissons tropicaux, et le site bourguignon, devenu réserve naturelle, fait le bonheur des promeneurs, ignorant tout de ce turbulent passé.

Voilà l'un des amusants détours empruntés par le naturaliste Marc Giraud et par Georges Feterman,

professeur de sciences de la vie et de la terre à l'université Paris 7, dans *Paysages de France en bord de chemin*. Des pays granitiques aux zones marécageuses, des sommets alpins aux estuaires, ce vaste tour de France part du principe que la nature profonde des sols conditionne non seulement la flore et la faune locales mais aussi les activités agricoles et le patrimoine bâti.

Outre la diversité des terroirs, l'abondante sélection de photographies met en valeur les curiosités géologiques.

L'approche, originale, s'appuie sur un grand sens de la pédagogie. Nul besoin de connaissances en géologie pour apprécier l'ouvrage. En introduction, le néophyte apprend à distinguer un sol limoneux ou argileux ; une plante calcicole ou calcifuge ; une roche sédimentaire,

magmatique ou métamorphique. Au-delà de la leçon de choses, le livre invite à ouvrir l'œil sur les détails d'un paysage. Ici, la présence d'un lichen indique la nature de la roche sur laquelle il est accroché et, si le minéral est enrichi de fientes d'oiseaux, sur une éventuelle population d'aigles. Là, la ressemblance entre les roches rouges de Scandola en Corse et celles du massif de l'Estérel renvoie à leur passé commun au sein d'un ensemble volcanique, vieux de 250 millions d'années et aujourd'hui scindé par la Méditerranée.

Outre la diversité des terroirs, l'abondante sélection de photographies (plus de 700 !) met en valeur les curiosités géologiques, fruits des soubresauts de la planète, à l'image des millefeuilles minéraux des schistes alpins ou des spectaculaires orgues basaltiques d'Auvergne, formant des hexagones parfaits. Les illustrations, malheureusement parfois tronquées par la mise en page, célèbrent aussi la beauté animale, à travers l'envol d'une colonie de vanneaux huppés au-dessus d'un étang de la Brenne, ou la délicatesse d'une fauvette pitchou à l'œil cerné de rouge, perchée sur des ajoncs.

Cécile Jaurès

Dans les pas de Thoreau

— Deux recueils d'essais font découvrir les jeunes années du philosophe, poète et naturaliste américain.

Matin intérieur et autres textes de jeunesse

de Henry David Thoreau
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurent Folliot
Rivages poche, 174 p., 8,20 €

Un monde plus large

de Henry David Thoreau
Traduit et présenté
par Thierry Gillybœuf
Le Passeur, 336 p., 21,50 €

«*J*e ne veux pas tant savoir comment économiser mon temps que comment le passer, par quel moyen m'enrichir. Comment extraire le miel de la fleur du monde : c'est là mon occupation quotidienne.» Deux recueils d'essais inédits offrent de suivre le butinage du jeune Henry David Thoreau (1817-1862), écrivain et naturaliste engagé, célèbre pour le récit de son expérience de vie dans les bois, *Walden* (1854). Ces écrits montrent un homme aux intérêts éclectiques, méditant sur le courage, hanté par l'idéal chevaleresque, curieux des philosophies orientales et de la vie des Indiens... Ils sont de qualité inégale et d'une plume parfois un peu verte, mais les méditations sur la nature annoncent déjà le meilleur.

Racontant ses promenades, Thoreau emporte le lecteur à travers les paysages familiers de Concord (Massachusetts), l'éveillant au prodige de la nature, à la majesté des lacs et des collines comme aux détails les plus infimes. La poésie cède parfois le pas à la connaissance et surgit alors le botaniste expérimenté.

Merveilleux commentateur des scènes nocturnes et hivernales qui sollicitent l'ouïe et l'odorat, Thoreau recherche «*l'inouï à même les sensations les plus communes*», commente Laurent Folliot. La contemplation le conduit au point de fusion où terre et ciel se rejoignent. La nature se fait ainsi le miroir du monde spirituel, à l'image des rivières, «*grands lieux souterrains réfléchissant les lieux surnaturels*».

Élodie Maurot



Ulmer

Laurent Tillon invite à un tien fraternel avec le chêne à l'écorce rugueuse qui nous offre tout un peuple de plantes, essences et bestioles à sauvegarder. Ferkelraggae/Adobe



Mon arbre, mon ami

— Auprès de son chêne, Laurent Tillon est le plus heureux des botanistes. Un récit savant et poétique de la forêt à travers les siècles.

Être un chêne.
Sous l'écorce de *Quercus*
de Laurent Tillon
Actes Sud, 320 p., 22 €

« Il avait jugé que ce pays mourrait par manque d'arbres. N'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses. » *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono (Gallimard, 1996) a dû passer à Rambouillet il y a des siècles, pour y semer cette forêt généreuse, peuplée d'arbres centenaires. C'est au pied de l'un d'entre eux que Laurent Tillon s'épanche. *Quercus* est né il y a 240 ans, et le biologiste en écrit une biographie charnelle avec science, humour et poésie.

C'est tout gamin qu'il a fait sa connaissance, quand son vélo a déraillé au pied du chêne. Depuis, un lien indéfectible s'est noué entre l'homme et l'arbre. « Peut-il vivre une forme d'exaltation, de bonheur ? », interroge l'auteur. Probable-

ment pas en vérité. » N'empêche : le chêne est en perpétuelle action, véritable usine chimique transformant oligoéléments, eau et rayons du soleil pour s'élever vers le ciel. Et les interactions se multiplient avec oiseaux, insectes et mulots : « *Le sol forestier, malgré son calme apparent, fourmille de toute une faune, de champignons et d'autres organismes dont l'activité est incessante.* » Sans négliger son voisin le hêtre : « *Les transactions écologiques, physiques et chimiques entre*

Le biologiste écrit une biographie charnelle de son chêne avec science, humour et poésie.

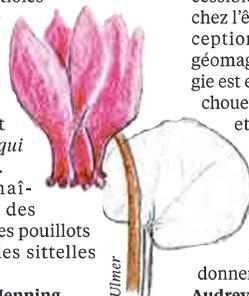
les arbres voisins d'un même peuple contribuent à la construction de chacun. »

De la naissance du chêne en 1780 jusqu'à ce jour, Laurent Tillon décrit avec la minutie d'un entomologiste l'épreuve du temps et la force intérieure de *Quercus*. Son chêne est l'observateur et le témoin des

mondes qui se succèdent. À la Révolution : « *On viendra se servir en forêt, sans limites. Le gibier, le bois, tout ce qui peut alimenter un foyer pourra être prélevé.* » En 1829, la création du Service des eaux et forêts vient réglementer la vie des arbres et des hommes. En 1869, le dernier loup de la forêt est abattu. Après une nuit de terrible tempête, le 26 décembre 1999, « *la nature nous a rappelé qu'elle restait maîtresse à bord.* »

Livre savant et ludique, *Être un chêne* invite bien sûr à la modestie au pied de l'arbre séculaire, mais aussi à un lien fraternel avec l'arbre, à l'écorce rugueuse qui nous offre tout un peuple de plantes, essences et bestioles à sauvegarder. Alors notre regard pourra s'élever vers les cimes et « *les oiseaux qui claironnent.* »

Qui reconnaîtra le chant des mésanges, des pouillots véloces et des sittelles torche-pots ?
Christophe Henning



Ulmer

Les super-sens des animaux

— Illustré avec humour, ce livre fait connaître les multiples moyens de perception des animaux. Que nos cinq sens semblent limités en comparaison !

Les portes de la perception animale
de Benoît Grison,
illustrations d'Arnaud Rafaelian
Delachaux et Niestlé,
190 p. ill., 22,90 €

Les soirs d'été à la campagne bruissent des stridulations des criquets et grillons, des lézards se faufilant, du vent dans les herbes sèches. Et pourtant, nos oreilles ne perçoivent qu'une fraction infime des sons. Sans même parler des couleurs, des mouvements, des odeurs qui nous échappent. Dans un ouvrage riche d'anecdotes, le biologiste Benoît Grison emmène à la découverte de ces mondes de sensations chez les animaux. Des univers animaliers totalement inconnus de l'être humain, faute d'avoir les mêmes perceptions.

On y apprend par exemple que chez les poissons-chats, le statut social correspond à une odeur. Que les mouches voient 200 images à la seconde, là où nos yeux en distinguent seulement 24 à la seconde. Que la tortue caouanne, comme d'autres, migre selon les lignes magnétiques du globe. Ou encore que certaines fourmis des zones arides disposent d'un « podomètre intégré », et mémorisent le nombre de pas pour retrouver leur fourmière, de nuit dans le désert.

Certains sens bien connus des animaux s'avèrent carrément inaccessibles ou fortement amoindris chez l'être humain, comme la perception des phéromones ou du géomagnétisme. Parfois, la synergie est elle-même inconcevable. La chouette lapone, à la vue perçante

et à l'ouïe fine, coordonne par exemple ces deux sens : elle « voit » le bruit de ses proies. Si le ton de l'ouvrage se fait parfois savant, les illustrations pleines d'humour (noir) donnent sa saveur au livre.
Audrey Dufour

Une moisson de guides

— Des guides à mettre dans la poche en balade ou à lire chez soi pour tout connaître et reconnaître de la faune et de la flore.

Des dizaines de guides existent pour apprendre à reconnaître la faune et la flore françaises. L'éditeur historique Delachaux et Niestlé publie des ouvrages de référence comme *Le Guide ornitho* de Lars Svensson (446 p., 32 €), qui répertorie près de 900 espèces d'oiseaux nichant en Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient. Incontournable des amateurs comme des experts, il distingue les différentes familles (fauvettes, oies et bernaches...) sur de jolies planches. Tout aussi clair et complet, *Insectes de France et d'Europe* de Wolfgang Dierl et Werner Ring (238 p., 25 €) décrit 400 espèces de papillons, libellules, guêpes ou coléoptères, dont les délicats dessins ne rebuteront pas ceux qui craignent les petites bêtes.

Les apprentis botanistes se muniront de *Mini-Flore du jardinier promeneur* édité par Ulmer (144 p., 9,90 €). Ce manuel d'initiation croque d'un joli coup de crayon 460 plantes et fleurs courantes, classées par couleurs, par saisons... Traumatisée par les longues listes de noms latins à apprendre lors de ses études à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, la jeune autrice Marine Cressy proscribit tout jargon scientifique et distille anecdotes, astuces mnémotechniques et pastilles comiques sur un ton décalé et vivifiant.

Des touches d'humour agréablement aussi *Incroyables plantes sauvages* de Norbert Pacorel chez Larousse (288 p., 12,90 €). La première partie rappelle les bases de la botanique, des différentes formes de feuilles aux modes de dissémination des graines. La seconde présente une cinquantaine de plantes qui vagabondent à la campagne comme à la ville, et qui ont beaucoup à nous apprendre de leur cohabitation pacifique avec les insectes. Multipliant les quiz et les références à la culture populaire, l'auteur fait rimer botanique avec ludique.
Cécile Jaurès

spiritualité et religion

Ce collectif explore le paradigme à l'origine de la crise écologique.

L'écologie intégrale au temps de la technique

Écologie et technologie. Au prisme de l'enseignement social chrétien
Sous la direction de Pierre Coulange et Paul H. Dembinski
Saint-Augustin, 280 p., 18 €

Dans *Laudato si'*, le pape François cherche à identifier la cause profonde de la crise sociale et environnementale. Il pense la trouver dans ce qu'il appelle le « *paradigme technico-économique* », c'est-à-dire une manière de penser le monde façonnée par la technique et l'économie. Un paradigme tellement dominant qu'il est difficile de s'en abstraire pour considérer nos relations aux autres hommes, avec l'ensemble des créatures, avec la terre : « *L'alliance entre l'économie et la technologie finit par laisser de côté ce qui ne fait pas partir de leurs intérêts immédiats* », écrit le pape dans son encyclique (n. 54).

Ce collectif issu de deux rencontres de l'Association internationale pour l'enseignement social chrétien (AIESC) explore ce paradigme sous divers angles, dans un esprit œcuménique et interdisciplinaire, avec le souci de montrer les continuités et les évolutions dans l'enseignement social-chrétien.

Les contributions sont rassemblées en trois parties : « *Écologie intégrale et perspectives économiques* » ; « *Technologie servante ou prédatrice ?* » ; « *Le dialogue entre écologie et techné* ». En dépit d'une inévitable hétérogénéité, elles peuvent être lues comme cherchant à préciser les contours d'une écologie intégrale et la manière dont l'économie et la technique pourraient y contribuer. Un projet que Christos N. Tsironis de l'université de Thessalonique résume en ces termes : « *Dans le cadre de l'éthique chrétienne, la technologie et la connaissance scientifique doivent être conçues comme une entreprise humaine et une réponse créative à la grâce de Dieu, tandis que le paradigme technocratique est le résultat d'une soif de pouvoir cupide et égoïste.* »

Dominique Greiner

À la suite du Poverello, l'auteur invite à renouveler notre regard sur la nature et à découvrir une manière originale d'être au monde.

Saint François, un regard de sagesse sur la Création



Saint François prêchant aux oiseaux, de Johann Anton Ramboux (1808), d'après la fresque de Giotto. Museum Kunstpalast, Düsseldorf (Allemagne).
AKG-Images

solitude, dépouillement, contem-
plation et pèlerinage... Chaque
arrêt sur le chemin de conversion
proposé par le frère Bidot se veut
à la fois connaissance de la pensée
et de la vie de saint François et ins-
piration pour le lecteur. « *La ma-
nière d'être chrétien au monde est
extrêmement visible dans la vie de
François* », écrit-il. « *Il prend dans
ses bras le lépreux, s'adresse aux
animaux avec lesquels se développe
un lien fraternel, prie dans les failles
rocheuses, pleure devant la croix et,
après la stigmatisation, dépossédé
amoureusement, chante le Cantique
de frère soleil du créé réconcilié par
la mort et la résurrection de Jésus.* »

**Enraciné dans
« l'humus de la
condition humaine »,
François parle à tous,
particulièrement en
des temps difficiles.**

Saint François était un mys-
tique et un pèlerin « *qui vivait
avec simplicité et harmonie avec
Dieu, avec les autres, avec la na-
ture et avec lui-même* », écrit le
pape François dans *Laudato si'*.
Une harmonie qui lui donnait
« *d'être vraiment le frère univer-
sel avec le créé et les humains hier
comme aujourd'hui...* » Enraciné
dans « *l'humus de la condition hu-
maine* », il parle à tous, particu-
lièrement en des temps difficiles,
des temps de « *fractures* ». Fran-
çois, poursuit l'auteur, peut ins-
pirer la nécessaire « *refondation
que les circonstances exigent et que
la pandémie de Covid-19 a rendue
plus urgente encore* ».

Claude Colombo

**La Création retrouvée.
L'écologie selon saint François**
d'Éric Bidot
L'Emmanuel, 220 p., 16 €

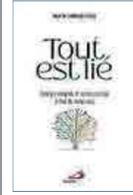
Ce livre du frère capucin Éric Bidot est une invitation à poser « *un regard de sagesse sur la nature* » – une « *écologie* » écrit son préfacier Pascal Ide. Un appel à une véritable conversion écologique à l'école du saint d'Assise, afin de retrouver la « *création* » (François n'emploie jamais le terme de « *nature* ») « *vue comme un don et des relations* ». Création « *à embrasser avec nos sens* », estime le religieux, parce que Dieu s'est fait chair dans notre monde. Incarnation qui nous fait entrer dans un double mouvement : « *Celui d'aller à Dieu avec les créa-*

tures » et à le contempler « *en chan-
cune des créatures* ».

Afin d'inspirer le cheminement en trois parties (« *louange filiale* », « *la création paternelle* », « *les retrouvailles spirituelles* ») proposées par l'auteur, un texte, notamment, se présentait comme une évidence : le *Cantique de frère soleil* (ou *Cantique des créatures*) composé par le Poverello. Texte, dit-il, « *unique dans ses accents* », « *le plus abouti de la perspective franciscaine du créé* ». Poésie fondatrice qui donne son titre à l'encyclique *Laudato si'* du pape François, cette « *parole puissante* » concernant « *la dégradation environnementale et sociale à laquelle nous assistons* ».

Louange, stigmates, fraternité, mais aussi soleil, étoiles et feu, oi-
seau, fleur, eau et corps ou encore

**Tout est lié.
Écologie intégrale
et communication
à l'ère du numérique**
de Martin Carbajo Núñez
Traduit de l'espagnol
par Jacqueline Millet
Médiaspaul, 216 p., 19 €



Selon le diagnos-
tic de *Laudato
si'*, en s'embal-
lant, la techni-
que et l'écono-
mie ont échappé
au contrôle de
l'homme jusqu'à
se retourner
contre lui et

contre l'environnement. Les rela-
tions fondamentales de l'homme
à lui-même, mais aussi aux
autres, aux êtres vivants, à Dieu
en sont abîmées. Mais comment
guérir et rétablir ces connexions
vitales ? Les médias, en vertu de
leur projet qui est de rapprocher
les hommes entre eux, ont cer-
tainement un rôle à jouer dans ce
processus. C'est ce que cherche à
montrer dans ce livre foisonnant
Martin Carbajo Núñez, francis-
cain espagnol qui s'appuie sur la
réflexion du pape François pour
analyser la relation entre écologie
intégrale et communication.

Dominique Greiner

coup de cœur
Par Jean-François Birker

Librairie
LA PROCURE
La Procure
9 rue Henri-IV
69002 Lyon
laprocure.com

Jours de Royaume
de Marie-Laure Choplin
Labor et Fides, 190 p., 18



L'Évangile nous
parle du Royaume
de Dieu de façon
énigmatique. Ser-
rait-il déjà là, au
milieu de nous ?

Marie-Laure Choplin n'hésite pas à répondre à cette question par l'affirmative. Elle

met ses pas, un à un, dans la réalité du Royaume. Elle décrit des rencontres où l'écoute attentive, à la manière de Jésus, suscite un « *au milieu de nous* » qui n'appartient à personne. C'est concret puisque ces rencontres ont souvent lieu à l'hôpital. Son écriture, pleine de poésie, déroute parfois mais va droit au cœur. Ce livre est une petite merveille, il donne envie de vivre intensément les petits miracles du Royaume discrètement présent.